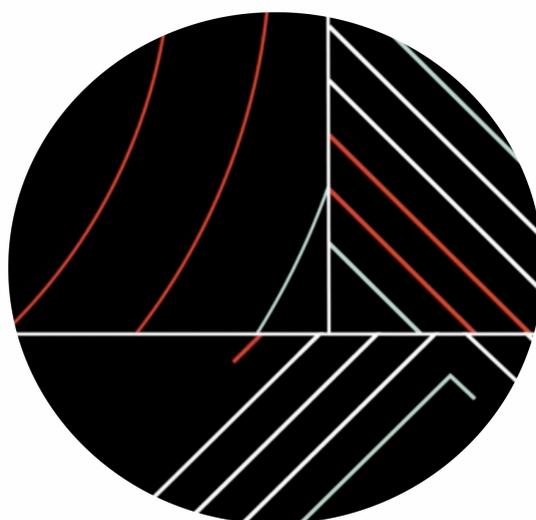


AU RYTHME DE NOS CORPS

60 POÈTES PAR-DELÀ OCÉANS ET CONTINENTS



Une anthologie de poèmes inédits, écrits spécialement pour les élèves des Lycées français d'Amérique latine rythme sud et d'Europe du Sud-Est de l'AEFE, coordonnée et mise en page par François Coudray pour POÉCLIC, opération animée par Christelle Dlugosz Donnen et Stéphanie Lemaitre (IRF Amérique latine rythme sud) et François Coudray (IRF Europe du Sud-Est).



SOMMAIRE

Joëlle Abed, <i>les chagrins s'enchaînent...</i>	2	Georges Guillain, Te mettre à écrire un petit poème	24
Marie Alloy, Est-il fugitif	2	Sabine Huynh, En temps de guerre	26
Jacques Ancet, Passage de la nageuse	3	Anna Jouy, deux poèmes	27
Silvaine Arabo, deux poèmes	4	Claire Lajus, Le réveil de l'eau	28
Alexis Bardini, <i>Quand les enfants inquiets...</i>	5	Cédric Le Penven, <i>Ce matin, 5 février...</i>	28
Samantha Barendson, <i>Je nage...</i>	5	Isabelle Lévesque, Hors-jeu, départ	29
Jean-Marc Barrier, deux poèmes	6	Béatrice Machet, Confession d'un guépard	29
Stéphane Bataillon, neuf poèmes	7	Amandine Marembert, <i>Potagers recouverts de neige...</i>	30
Albertine Benedetto, <i>Vite la vie tout vite...</i>	9	Samuel Martin-Boche, deux poèmes	30
Marilyne Bertoncini, Une corde sans fin	9	Cédric Merland, trois poèmes	31
Clément Bollenot, <i>Au matin le ciel est blanc...</i>	10	Simone Molina, <i>ainsi...</i>	31
Yves-Jacques Bouin, deux poèmes	11	Guylaine Monnier, trois poèmes	32
Julien Bucci, Par défaut : faux départ	12	Orianne Papin, <i>Je voudrais te dire...</i>	33
Luminitza C. Tigirlas, <i>Le corps de la flûtiste...</i>	13	Thierry Pérémarti, <i>La bouche muette...</i>	34
Valérie Canat de Chizy, <i>mon échappée...</i>	13	Coralie Poch, <i>on avait pelé les dernières oranges...</i>	34
Judith Chavanne, <i>Si peu souvent encore...</i>	14	Grégory Rateau, trois poèmes	36
François Coudray, <i>s'encorder à l'image...</i>	14	Clara Regy, <i>Adrénaline était une belle fille...</i>	37
Ariane Dreyfus, Horizon	15	Richard Rognet, deux poèmes	38
Chantal Dupuy-Dunier, deux poèmes	17	James Sacré, Adrénaline & Co	39
Sylvie Durbec, Sur une branche rescapée du désastre	17	Florence Saint-Roch, Tu peux toujours	39
Étienne Faure, <i>Dix secondes et cent mètres</i>	18	Pauline Sauveur, <i>Adrénaline de la course...</i>	40
Stéphanie Ferrat, <i>l'échappée...</i>	18	Jean-Marc Sourdillon, Tirer son épingle du jeu	41
Odile Fix, <i>en amont de terres pâles</i>	18	Maud Thiria, nu à nu dans la mêlée	41
Gaëlle Fonlupt, Hors-je	19	Milène Tournier, <i>J'ai créé le langage avec mon corps...</i>	42
Romain Fustier, <i>mental...</i>	20	Charley Val, <i>Dans un état d'intense chaleur...</i>	43
Albane Gellé, <i>Larmes de lion...</i>	20	Adeline Yzac, <i>c'est grande prouesse...</i>	43
Réginald Gaillard, <i>Au long, rivière échappée...</i>	21	Mary-Laure Zoss, décembre	44
Élisabeth Granjon, <i>Une larme tiède...</i>	21	NOTES BIO-BIBLIOGRAPHIQUES	45
Luce Guilbaud, quatre poèmes	22		

Joëlle Abed

les chagrins s'enchaînent
la joie s'encorde
le bateau ne sait plus où donner du large

quand je passe près de l'un deux
mon regard lui caresse la coque
fouille cherche dans les algues vertes de son tirant d'eau
de quoi nourrir l'oiseau
qui plonge les chagrins dans la joie
la joie dans les chagrins

ainsi au petit d'homme
que l'on promène le long du fleuve
lui poussent des ailes aux yeux et à la corde
des pieds qui sautent

Marie Alloy

Est-il fugitif

ce temps délivré de soi ?
L'instant de plonger
retient notre respiration

Sous les mouvements du corps
– remuent nos transports
Entre les temps de pause
– revivent nos approches
Entre les jeux du hasard et du désir
nos efforts avec ou sans retour
pour nous encorder
comme à je ne sais quoi je ne sais qui

nous accorder à l'instant
– pour la prouesse peut-être pour la joie
d'une échappée merveilleuse

À force de courir à temps
ou de prendre un faux-départ
et perdre la partie
être hors-jeu
– qu'il est doux alors
de laisser filer les prouesses
comme promesses au vent
au rythme de nos corps !

Jacques Ancet

PASSAGE DE LA NAGEUSE

Elle a la mouette, le vol qui passe,
l'arbre et ses signes, le battement,
l'espace bleu, l'ordre du souffle,
elle a comme un long voyage. Elle a
la lenteur, le temps perdu, gagné,
le vertige des gouttes, le nombre
qui s'ajoute au nombre, l'échappée
soudaine. Elle a ce qu'elle n'a pas.

Silvaine Arabo

Le rougoiement des éclats fait naître les matins clairs
La poudre du jour
les disperse

Année-lumière de l'avant-jour
Échappée belle dans le hors-jeu

Instant où le temps se fait démesure
Beauté radiante que tisse la lumière
Transparence où air et eau semblent s'unir

Incarnats
sur les turbulences de la chair.

*

Concerto pour un soupir
Quel rire soudain perce le crépuscule ?
À la croisée des chemins
Quelle musique de là-bas ?

Sur la pointe des pieds l'enfance
La mer
Un déchirement bleu s'encorde
Sur les derniers oiseaux d'octobre

Portes secrètes
Dans l'air transparent des jardins.

Alexis Bardini

Quand des enfants inquiets
Bâtissent des royaumes
Là juste là sous mes yeux en vacances
Guidés par le désir ou par l'adrénaline
Ils ont le rouge au ventre
Et le front silencieux
De ceux qui vont commettre
Sur des fautes de jeu
Des prouesses sans parole
Pour une gloire ou bien pour vivre
Un instant comme un dieu

Samantha Barendson

Je nage
l'**adrénaline** emplit mon corps à chaque brasse
l'air me manque, j'avance dans une pluie horizontale

Je nage
au milieu des **champions**, des nageurs papillons
j'avance au rythme mien, celui des nuages dans le ciel

Je nage
j'avance vers une rive certaine, à l'aller comme au retour
il me faudrait un **mental** d'acier pour oser la nage en pleine mer

Je nage
j'oublie le **collectif**, il n'y a que moi et les éléments
l'eau du grand bain, le ciel et la caresse du vent, parfois la neige

Je nage
mon unique **prouesse** est de nager un kilomètre – mille mètres
que je décompose en tranches de 25 mètres, mathématique de l'eau

Je nage
parfois freinée par un **faux-départ**, une crampe, une gorgée imprévue
le liquide ami devenu ennemi le temps d'une parenthèse où je pourrais me noyer

Je nage
échappée du rythme infernal du quotidien professionnel, pause-déjeuner
j'oublie de manger, j'avale un à un les mouvements qui nourrissent mes muscles

Je nage
pas de mi-temps pour **aller aux oranges**, le kilomètre se nage en une seule fois
brasse après brasse jusqu'à l'épuisement des vitamines et des minéraux du corps humide

Je nage
parfois je voudrais **m'encorder** à l'autre rive, traverser les reflets bleus des mosaïques
accrochée à un élastique qui me ramènerait en une parfaite ligne droite d'écume blanche

Je nage
je joue contre moi-même, contre la montre parfois, contre les autres nageurs **hors-jeu**
qui n'en savent rien et m'ignorent, je nage, je nage, je nage et jamais je ne coule

Jean-Marc Barrier

jus de ciel
mon ventre encore novice
trop de bleu pour un seul corps
et de tout ce bleu embrassé
la prouesse de nos adrénalines
mes doigts sur l'air
sans l'arrêt de ta peau

*

je penche vers les eaux
tu penches vers les sables
deux herbes deux ombres qui tremblent
et le mât du soleil debout
sur nos coeurs apprentis
l'échappée belle où la nuit prolifère

Stéphane Bataillon

Aller aux oranges

En rentrant chaque soir
je me sens toujours un peu
hors-jeu

seul le jus de fruits
que tu presses chaque matin
peut me remettre en selle

vers la nouvelle mi-temps
du reste de ma vie.

*

Endurance

Soutenir ton regard
face aux bris de confiance

pas d'échappée possible.

*

Les exploits

Au cœur de ma forêt
il y a toutes ces prouesses
que j'accomplis pour toi

mais toujours impossible
de te les reproduire

par quel sortilège ?

*

Capacité

Fortifier le mental
pour tenter la victoire

au risque d'affaiblir
l'intuition première.

*

Témoïn

Sentir l'adrénaline
accompagner la course

se dire que peut-être
nous pourrions la garder

qu'il suffirait d'un signe
au passage de témoin.

Lutte

Corps à corps
sans répit

mais pourrais-je seulement
m'encorder à ton âme ?

*

L'esprit d'équipe

« Il faut jouer collectif ! »
s'écrie le manager
avant d'humilier
chaque gréviste

un par un.

*

L'élan

Ce matin
j'ai envie
de dévorer le monde

mais l'eau glacée
me douche

-- faux-départ.

Sur le podium

Nous sommes tous les
champions
de nos rêves
inaboutis.

Albertine Benedetto

Vite la vie tout vite
à bras le corps
sans faux-départ
une échappée vers
l'éternité de chaque instant
nous sommes les fous sacrés
de la vie dans tous ses états
champions anonymes
d'une course contre la mort
hors jeu la mort hors champ
ici et maintenant nous nous encordons
pour franchir avec nos rires
les murs qui nous divisent
nos prouesses sont le partage et la tendresse
pour tout ce qui vit

Marilyne Bertoncini

Une Corde sans fin

Beaucoup de mots contiennent une corde :
On s'accorde et on s'encorde,
c'est la concorde ou la discorde :
Miséricorde !!!

Si on tressait bout à bout toutes ces cordes qu'on prononce -
Cordelette et cordon,
Cordage et corde raide,
Et les cordes vocales,
Les cordes de son arc...

On obtiendrait un long filin
Qui ferait le tour du monde,
Un câble pour atteindre le ciel et les étoiles,
Un lien pour tous les humains...

Si on tressait bout à bout toutes ces cordes :
Chiche ?

Clément Bollenot

Au matin le ciel est blanc et tout est blanc d'ailleurs
autour des arbres qui vagabondent entre nos corps
échoués là par hasard
à bout de souffle
hors jeu

Poumons, ventres, tensions, rythme cardiaque
nous respirons
trop vite
nous respirons trop fort
nous devons
reprendre pied
écouter l'échappée des chants du vivant à l'orée des forêts
ralentir

Nos cœurs s'encordent
boum boum boum boum
les pulsations cherchent l'équilibre
boum boum boum boum
quelque part entre faux-départs et premières étoiles
boum boum big bang
on attend l'heure la plus froide du jour
celle qui recoud nos cicatrices
régénère nos peaux taguées par la vie

Yves-Jacques Bouin

L'amour des mots : le regard
L'amour de la parole : la gorge
L'amour de l'écriture : la main
L'amour des sons : le cœur de l'émotion
L'amour de la poésie : l'échappée

*

Écouter les mots comme
la plus pénétrante des mélodies
Goûter les mots comme
le plus succulent des mets
Admirer les mots comme
le plus souriant des visages
Accueillir les mots comme
la plus intime des caresses
Comprendre les mots comme
la plus sidérante des énigmes

Quand le sens encorde au corps les instants fragiles de la vie

Julien Bucci

Par défaut : faux départ

10
course de fond
9
à partir de
8
mots en verlan
7
faux-départ
6
ou fait réel
5
la coupure
4
et souffle et
3
coup de pompe
2
encore elle refait,
mêmes gestes
1
fond de course
2
deux tirs, pars à
3
l'envers en mots
4
par défaut
5
elle refait ou
6
pur coup là
7
essoufflée
8
pompe deux coups
9
faits réels, corps en
gestes mêmes
10

Ce poème est basé sur une structure palindromique non pas lettres à lettres mais syllabes à syllabes. Il s'agit de neuf vers redits deux fois : une fois à l'endroit, une fois à l'envers (ou plutôt en verlan). Le mot palindrome est emprunté au grec palindromos qui signifie « qui court en sens inverse ».

Luminitza C. Tigirlas

Le corps de la flûtiste est invisible
les sons portent ses lèvres
à travers la haie entre nous :
la passiflore déplie ses lianes
veut s'encorder avec mon ouïe

Hors-jeu la flûte me transporte,
me rappelle aux mânes célestes
—aux bons esprits des ancêtres—
ils me soufflent le mot flûtomâne
je ris à leur prouesse verbale

Âme échappée à un faux-départ,
la voisine matutinale
pince ce jour les cordes d'un ukulélé
le dieu Pan s'instruit à son tour

Valérie Canat de Chizy

mon échappée
du dimanche matin

ne requiert nulle prouesse
juste une poussée d'adrénaline

pour retrouver les quais du Rhône
à petites foulées

les arbres du parc les écureuils

les poules d'eau les oies
les canards au bord du lac

une bulle d'air
pour lâcher le mental

Judith Chavanne

À J. et P.

Si peu souvent encore, ils sortent de leur vie,
de leur quartier, pavillons rangés
entre des rues perpendiculaires,
de leur jardinet : lierre
et arbres qui tiennent serrée entre ses murs
la maison de presque toujours.

La mer ne les appelle plus, ni les mouettes
dont ils entendent pourtant encore le cri
mais elle bruit en eux, la mer, mais ils ont les livres
et la fleur familière bien qu'inconnue
qui perce le bitume.

Désirent-ils autre ailleurs, autre échappée,
si proches de mourir, que ces instants
où l'intuition de la vie s'approfondit ?

François Coudray

s'encorder à l'image ?
s'en échapper ?
la traverser
laisser l'air glacial l'adrénaline
couler en moi
veine où
s'élancer dans la pente
attaquer la pente
vaincre la pente sans répit
la chevaucher faire
corps
avec la pente

la terre la roche le tapis
des herbes sous la neige
la neige muscles souffle muscles lui
répondre

et la trace
n'est que trace traversé le poème
s'efface

Ariane Dreyfus

HORIZON

J'efface ma vie. Je l'ai toujours effacée.
La page est toute blanche parce qu'elle a disparu
Pour l'instant je n'y vais pas.

Une femme me dépasse pour s'approcher de la mer
Bras nus et simple tee-shirt, elle tourne et retourne ses poignets
Ouvre et referme ses mains qui vont la porter
Bientôt suspendue

Trapèze jamais vu, un arc d'acier posé sur la falaise s'étire
Vers le ciel empli de nuages
Elle y monte par une corde qui retombe en boucles sur l'herbe

À six mètres de haut elle se lâche à moitié
Belle courbe de la tige, comme si, accrochée d'une seule main
Elle pesait plus lourd

Le bras s'étire en gravité, en pliant un genou
Tout le corps tourne à 180 degrés, lentement le souffle
Fait durer la force des doigts serrés

Corps qui bouge très lentement, pour le sentir au-dedans
Elle est
Presque aussi pensive que la tour ancienne trouée par endroits
À côté d'elle, mentale
Ne suffit-il pas ?
Un souffle de vent a le temps de passer

Puis l'autre main, celle qui est libre et fragile,
Tend l'index pour toucher la ligne blanche jamais perdue

La reprendre à pleines mains, se hissant
Regarder ce qu'on revoit

Puis le quitter encore, insensiblement basculer en arrière,
Pieds se posent quelques secondes, puis touchent l'air,
Le ventre se contracte et les jambes s'élèvent
Étreignant le métal résistent au poids
D'une tête humaine, paupières tressaillent
Elle laisse pendre tout son corps

Suspendue dans le vide et en vie

Tenir, le temps que le visage reçoive
Autant l'air que la pensée

Les mains ont lâché ce qu'elles serraient si fort
La peau des joues se déplace, le tissu s'écarte de son buste
Encore le vent même si personne ne veut s'envoler de là

Peu à peu les cuisses se tiennent seules sur la ligne
La douleur est un appui qu'elle reconnaît, les bras
S'ouvrent petit à petit, sensibles balanciers

Maintenant ses muscles la dessinent toute

Après la marée descendante un rocher immobile vient
De se réveiller et reste les yeux ouverts

Moi aussi je respire encore

Poème inspiré par la circassienne Chloé Moglia - [Horizon - Par Chloé Moglia - KuB](#)

Chantal Dupuy-Dunier

La poésie, échappée du langage quotidien,
s'élance vers un pays
où l'homme partagerait graines et sources,
notes de musique et couleurs,
étreintes et baisers,
où le mot « guerre » n'existerait plus,
où...

*

S'encorder pour ne pas se perdre,
pour que le chanvre oublie les pendants.
Un lien collectif créé pour gravir.

Sylvie Durbec

SUR UNE BRANCHE RESCAPÉE DU DÉSASTRE

Encordé de feuilles et de fleurs
champion du temps qui passe
j'ai croisé l'amandier ce matin

*Ne me posez pas de question
sur le désastre en cours ni sur
les guerres du passé ou à venir*

S'est échappée sa prouesse
son désir dans le pot à eau
s'est avivé avec la tendresse

Aucun faux-semblant ni détour
dans le désir de l'amandier dé-
pouillé d'une branche coupée

À se maintenir encore en vie
sur la table où l'enfant mange
parfois joue et parfois écrit

Étienne Faure

Dix secondes et cent mètres
Mental haut
Mental bas
Les bras et les jambes obéissent
Oh hisse
Jusqu'à la victoire.

Stéphanie Ferrat

l'échappée
que nous aimerions suivre
belle, dans la ligne
la folie des bleus
dans le contact
de la main allant vers la bouche
âme et pissenlits ensemble
encordés dans légèrement

Odile Fix

en amont de terres pâles
de bris d'herbes sèches
ceux-là courent
sur le fil cendré de l'horizon

irrigués de miels dans
la levée crépusculaire

si souple est
l'échappée de leurs corps

ils s'embrasent
en lisière d'un ciel nocturne

oscillent

une phrase lointaine
longuement
se consume

Gaëlle Fonlupt

Hors-je

Dans ta bouche j'ai bu l'amer et c'est déjà
la sentence trop douce du petit jour
ta façon d'essayer ce que ton ombre a dit

c'était comme ça les murs épais c'était
peut-être tu ne vois pas le drap très rouge
ventre défait tu m'encordes à ton oubli

la main voudrait : l'échappée
un verger bleu
la porte sourde
aller aux oranges des premières nuits

Romain Fustier

mental
un pont sentimental
de retour
dans ce passé
où le lièvre abondait
mon père venait enfant
je suis le dernier
à pouvoir
savoir
des choses
que je ne sais pas

Albane Gellé

Larmes de lion tout à l'heure
viens, on va ouvrir la fenêtre
ça ne dérangera personne
et un peu de sagesse peut-être
entrera. Puis doucement,
on s'encordera, on tentera
une échappée.

Réginald Gaillard

Au long, rivière échappée, sortie
de son cours trop sage— comme
seins hors de leur corsage,
rivière échappée, enfouie, disparue
sous terre, quand un homme cherche —
en tout hors des usages, des tractations —
homme cherchant, ultime prouesse,
à s'encorder à l'invisible,
cruel invisible, crocs plantés
dans les jarrets du destin.

J'ai porté à la bouche de cet homme perdu
une éponge gorgée d'un jus d'oranges,
cueillies dans le jardin de mon enfance amère
gardé jalousement par trois cerbères ,
mis hors-jeu par trop de tendresse,
endormis par le soleil,
adoucés par notre amour
attendris par notre paix.

Élisabeth Granjon

Une larme tiède
s'échappe de douceur
s'effondre dans mon cou
dévale sur ma peau

C'était juste un faux départ

Je ne pleure plus
Avec ardeur je peins
sur mon visage consolé
une victoire pour demain

Luce Guilbaud

1.

Au hand- ball tu es champion
tu sautes tu cours tu fais des bonds
pour attraper le ballon
lancer le ballon
défendre le ballon
tu t'entraînes pour décrocher la lune
on te bouscule c'est sans rancune
bientôt tu feras la UNE !

2.

La montagne est belle
et je marche d'un bon pas
une marmotte me siffle au passage
j'avance je grimpe entre les anémones
j'irai plus haut
jusqu'au bleu des gentianes
jusqu'au sommet
et sur le col quelle prouesse !
je déploierai mes ailes
et je volerai parmi les choucas.

3.

Partir à dos de vague
sur un bateau à voile
partir pour une échappée
à tire d'aile à vol de nuit
à papillon léger
partir pour l'étoile au grand cœur
épinglée sur mon oreiller
partir sans bagage
en tournant la page.

4.

Je suis une fugueuse de nuit
sur l'encolure du vent
j'ouvre une échappée entre les nuages
et je récolte les rêves éparpillés
dans le bleu de nuit
quand je traverse la fenêtre
je n'ai plus d'âge
petite fille ou vieille femme
rien ne m'arrête la nuit est double
sans envers ni endroit
les bras ouverts je vais
vers l'au-delà de moi
où je sais que tu m'attends.

Georges Guillain

TE METTRE À ÉCRIRE UN PETIT POÈME

*faire un poème petit plus grand n'est ni plus facile
ni plus difficile que de faire un poème grand plus petit*

Pascale Petit, *Construction d'un igloo*, 2023.

tu vas écrire ce poème
pour t'amuser avec les mots
ces dix serrés sur le podium
comme un amas de champi(gn)ons
et témoigner ainsi qu'écrire
est le propre de l'homme

pourtant pas de pression
aucune adrénaline
pas besoin d'être un crack
ni premier en français
d'avoir mental d'acier
d'être même inspiré

si prouesse il y a
elle ne sera pas
d'emprisonner les mots
dans d'obscures pensées
mais de les libérer
suivre leur échappée
mieux les imaginer

vive les faux-départs

tu peux tout transformer
barrer recommencer
t'en remettre au hasard
écouter le parlage
des sons et des images

tes lettres font équipe
et jouent un rôle actif
au sein du collectif
tes vers entre eux s'encordent
tu dois rester sensible
à leurs liens invisibles

enfin pas de hors-jeu
les règles ça se change
et même quand on veut
on peut y mettre un terme
ou bien dix si c'est mieux
comme dans ce poème
- c'est l'heure de manger -
qui ramasse dans l'herbe où ils seront tombés
ces globes parfumés au pied de l'oranger

Sabine Huynh

En temps de guerre

En temps de guerre on découvre
Qui sont les champions au fond
Qui est dénué de colonne vertébrale
Qui est doté d'une boussole morale

En temps de guerre on cherche
Les chevaux sauvages avec qui courir
Les amis avec qui rêver d'oranges
Les poètes avec qui créer des langues

En temps de guerre on retrouve
Son souffle dans la poésie sombre
Ses yeux dans les échappées d'horizon
Sa mémoire dans les poèmes à forme fixe

En temps de guerre on s'encorde
Aux prouesses des collectifs de Justes
Aux noms et aux vies des disparus
Aux aubes qui enfantent des chants d'amour

Anna Jouy

Place vide, ne tente rien
N'encorde rien
Ni mon cœur, ni mon corps
Place vide,
Ne m'attache pas

C'en est trop de ces faux-départs
Le rêve m'échappe et tu me retiens

Petites morts des choses
Du lit, des bagues, des roses
De ficelles
D'un vent trop léger pour des prouesses
D'élans d'éveils
Amplés, vifs
De sursis
Place vide, laisse-toi prendre
Au silence d'une main
Devenue si absente
Qu'à toi elle ressemble

*

La main se tend
Je prends le relais
C'est à moi d'écrire l'avenir
Je m'échappe, je rêve
En corps
M'élancer, m'étirer
Courser le lièvre des sursis
La main ne donne jamais
De faux départs
Elle garde la prouesse
Du nuage
Un exploit tendre
Dans mon effort

Claire Lajus

Le réveil de l'eau

dans la cour
un chat penché
il boit
sa toute petite langue va et vient
la surface de l'eau tremble puis ondoie
des ronds s'étirent et
glissent jusqu'aux bords

l'eau sombre se réveille
le corps vibrant
s'éclaire
plus elle frémit plus elle s'approfondit
les ronds se multiplient
deviennent plus grands

l'eau se souvient
elle pourrait être lac
elle pourrait être delta
ou même estuaire

ignorant sa prouesse
le chat relève la tête s'éloigne
déjà la flaque s'est rendormie

Cédric Le Penven

Ce matin 5 février 2024 est un faux-départ.

La nuit a été blanchie par plusieurs incursions de notre fils dans le lit, parce que sa barque prend l'eau. Sa peau cherche notre peau, et ce n'est qu'encordés les uns aux autres que nous trouvons enfin le sommeil, juste avant la détonation du réveil.

Ouvrir les yeux, sortir du lit, trouver un pantalon et toute une journée en déséquilibre, à chuter sans tomber, sans jamais s'y ajuster, voilà notre prouesse aujourd'hui.

Personne pour nous applaudir, et pourtant...
Nous sommes des spécialistes du hors-jeu.
Nous sommes des champions ordinaires.

Isabelle Lévesque

Hors-jeu, la perte

Balle filée entre nos jambes,
elle glisse, l'échappée finale
au rang de jeu nouveau.

Encorde-toi sévère
au lien de ton équipe
sans perte de vitesse.
Le corps épuisé de course
passera le relais
(prouesse du cœur).

Béatrice Machet

confession d'un guépard

le comble de l'impair

ce jour-là

fut de faire un faux-pas

imaginez la scène :

elle me gazelle un œil inquiet

je titube

elle bondit la voilà échappée

au final : match nul plus une débauche d'adrénaline bien inutile !

Amandine Marembert

potagers recouverts de neige
le long des rails
tas de bois empilés
isolés à flanc de montagne

le linge sèche d'un vent ensoleillé
encordé
au-dessus de la neige

Samuel Martin-Boche

D'où viennent les poèmes
et nos corps
jetés trop tôt dans la course
on cherche en vain une direction
après le faux-départ
tu joues la vie hors-jeu

*

D'un trait d'union
l'un à l'autre encordés
les arbres
se sont mis à marcher
lentement mais les oiseaux
ont pris un faux-départ
s'enfuient avant
le premier coup de feu
du poème

Cédric Merland

Trois poèmes

Un peu
après la nuit
le réveil
quitter la ville sans crainte d'un faux-départ

*

alors les corps malgré tout l'épuisement
se reprend et oublie faux-départs faux-espoirs faux-semblants
L'échappée
au coeur
une nouvelle fois

*

on ne sait pas
on ne sait pas
l'échappée
dans l'absence
le coeur lourd
au bord des nuits
ces faux-départs de l'adolescence jusqu'à retrouver
les heures perdues

Simone Molina

ainsi
avons nous tissé nos vies
dans le creux de l'Histoire

au-delà des frontières
nous n'imaginions
ni le vent froissant nos visages
ni l'échappée du rire
ni même un retour

patiemment
avons nous tressé
les brins du rêve
filaments de lumières
corde pour un rappel

un jour de prouesse vive
nous avons inventé un exil
comme on va aux oranges

désormais
où que nous soyons
une autre terre nous traverse
un autre ciel nous attend

alors
nous sommes devenus
des oiseaux

Guylaine Monnier

Quand je serai grande
j'aurai un rêve ou deux
Je prendrai le second
et le mettrai
hors de portée
du premier

1^{er}

le guetter par la fenêtre
(film ou conte — intérieur jour ou nuit)

2^e

monter des chevaux
pour être le grand galop
(échappée — extérieur jour ou nuit)

*

faux-départ, rencontrer des marelles, sauter au ciel
gravir des échelles d'allumettes
et atteindre le petit bois

*

Quand tu dis j'ai le droit de chanter
quand tu tapes et sautes
tu parles de carrosses et de sorcières
tu rigoles par la fenêtre, des grelots dégringolent
tu montres en bas l'herbe touffue sous les orteils
prouesse, tous tes pas à venir

Orianne Papin

Je voudrais te dire
l'odeur des oiseaux sous l'hiver
les demi-tours pour embrasser encore
les bulbes de tulipes qui fendront le jardin
le tourne-disques qu'on avait cru cassé
nos sourires après les colères
les pas jusqu'au passant pour lui rendre ce qu'il perd
la porte qui claque, ton amour qui revient
nos malades en rémission
le matin infallible
les braises
les deuxièmes chances

que j'aime
oh oui que j'aime
les faux départs.

Thierry Pérémarti

La bouche muette
échappée du tumulte
de la foule
et de la course éperdue au futur

ne veut plus se taire !

déjà l'entends-tu ?
qui mime le refus
et tisse à présent
ce qui sauvera

— la terre —

libérée de l'aveuglement funeste
dorénavant hors-jeu

la bouche muette n'est plus
encordée au silence collectif

prouesse inespérée
au nouveau rythme de nos corps

Coralie Poch

on avait pelé les dernières oranges
enfoui leur lumière dans nos poches
nos ombres étaient encore blanches sur la neige
et nos coeurs s'échappaient vers nos rêves
le matin s'ouvrait doucement
comme on tire la fermeture éclair d'une tente plantée au bord du monde
on avait des oiseaux dans le corps et des gestes de loups
on savait que les sommets allaient nous sauver
nous rendre la beauté intacte
et l'absolu de nos vies
on avait choisi de jeter nos corps dans la montagne
et l'ascension c'était pas pour la prouesse
c'était pour nous-mêmes

pour échapper aux détails, aux détours
qui se collaient chaque matin sur nous comme des post-it
et nous envoyaient ailleurs
on voulait foncer droit vers nous-mêmes
comme des flèches, des élans, des faucons
et n'avoir rien à faire d'autre que vivre, éblouis
on voulait jeter nos montres et le temps qui découpaient nos jours en
tranches
alors on a mis nos costumes d'animaux
nos combinaisons en lycra scintillantes
et nos chaussettes de laine
on s'est encordés à nos âmes, à ce qu'on avait de plus pur en nous
et on a suivi les pentes sauvages
on s'est guidés sans cartes et parfois on a couru sans savoir
ni où ni pourquoi
entre les mélèzes et les rivières
la vie est devenue simple
les trésors étaient réels :
la plume d'un pic épeiche
le plongeon d'un cincle
remplissaient nos yeux et nos journées
les paysages scintillaient en nous
et on scintillait dans les paysages
on était sur la première marche de nos vies
on avait le monde en absolu
en panoramique
tout était plus grand
on sentait quelque chose d'immense
nous traverser
on était redevenus
vivants

Grégory Rateau

Marchons d'arrache-pied
Pour conjurer l'hydre du temps
Dans l'attente du grand basculement.
La terre se fracture sous des semelles en partance
La goutte suppure des climatisations aux abois.
Au loin des villes jumelées,
Un faux départ ;
Les corps en fuite piétinent leurs derniers commandements.
Une danse bien vaine
Quand on sait que le cosmos
Dans sa noirceur
Nous éloigne du bleu soupirail,
Des îlots qui habillaient autrefois le ciel.

*

Enfant de la nuit il veille
Traverse la ville ivre de songes ;
Un champion pour ses frères
Un maudit pour sa famille.
L'obscurité est son supplice
Pourtant il s'y glisse un peu plus,
Se recueille devant des monuments mal éclairés,
Hante ces places orphelines,
Et dans l'attente que l'aube redonne formes aux présences,
Débute un monologue désespéré,
Juste avant que la lumière ne l'aveugle.

*

Gardien de phare
Au ventre repu
Des amours indigestes.
Aux bottes usées
Rongées de coquillages
En corolle sous ses semelles ;
Ayant rompu toute connexion
Avec le monde et ses agitations
Pour des échappées fantômes.
Ce même ressac
Jusqu'à la nausée
Puis le calme en surface,
L'aiguille arrêtée
Sur ce présent concentré
Et la houle ondulant au fond des tripes.

Clara Regy

Adrénaline était une belle fille
pas collective pour deux sous
ni pour trois d'ailleurs
sauf quand apparaissait
son champion

elle aurait bien voulu
aller aux oranges avec lui
mais le capitaine de l'équipe de Ronaldo
veillait au grain
-pas de fille dans le vestiaire des garçons

Adrénaline rêvait seulement de lui donner un tout petit bisou
elle restait cependant hors-jeu
de faux-départ en faux-départ
son mental commençait à flancher

un beau jour qu'elle pleurait comme une madeleine
la fée Prouesse apparut et toute émue, lui dit
-fais un voeu et tu seras exhaussée
-je voudrais donner un tout petit bisou à Ronaldo
abracadabra abracadeuxbras
Prouesse transforma Adrénaline en petite mouche

Adrénaline ZZZ ZZZ voleta jusqu'aux vestiaires
se posa sur la joue de Ronaldo
joua des pattes comme d'une bouche
Ronaldo d'un geste énervé voulut l'écraser
imaginez combien fut belle l'échappée de la demoiselle

Prouesse l'acclama
ZZZ ZZZ redevint Adrénaline
mais
sur la joue de Ronaldo
elle avait eu le temps de déposer
un jolie grain de bonté !

Richard Rognet

Aller aux oranges,
comme on va aux soleils,
aux amours, aux étoiles -
j'ai cru à cette échappée,

ô cette brusque flambée
d'adrénaline, d'inconnu !

J'ai cru pouvoir m'encorder
au collectif salut,
mais ce ne fut que faux départ,
prouesse diffuse, imaginée,

je reste hors-jeu, sans cesse,
champion d'un corps à corps mental
porteur d'illusions, de rages, de regrets,
alors qu'il m'eût fallu aller
chair contre chair, sang contre sang.

*

Et nous voilà serrés
contre la peau blême
du soir, et nous voilà

tremblants devant
les caresses qui cherchaient
un passage dans les profondeurs
de l'oubli, cet oubli

où s'étaient perdus
nos sourires et nos regards -
ô qu'elle demeure infinie
la tendresse nouvelle !

qu'elle soit paix,
tiédeur de la terre,
échappée, prouesse, lumière !

Et nous voici chez nous,
offrande originelle,
nouveau monde
à l'orée d'octobre.

James Sacré

Adrénaline & Co

Adrénaline mon cul

Qu'elle aurait dit Zazie

Dans belle échappée de langue

Et prouesse d'écritu-

Re. Hors-jeu qu'elle a cri-

É. Aux oranges ou aux mangues

C'est toujours faux-départ, as-tu

Cru être champi-

On voit ton mental qui tangué :

S'encorder serait prudent, plus

Sûr en jouant collecti-

F, tous dans la même cangué.

Florence Saint-Roch

tu peux toujours

tu peux toujours courir
comment rattraper

tes mains battent l'air
ton sang voudrait pulser
serais-tu fatigué

venue du dehors
l'injonction se répète
surtout aller plus loin
avancer plus vite
désirable l'échappée

tu fais la sourde oreille
en toi seules
les minutes perdues
les heures passées poudre
l'urgence d'embrasser

Pauline Sauveur

adrénaline de la course aux champignons
à pas légers dans les buissons
tu chuchotes : pas de bruit
tu me dis : ils se cacheraient sinon
tu suis le sentier qui serpente
dans les bois tu inventes
des détours entre
les ronces et les pierres
le lierre et les troncs
pas de bruit
mais soudain
oh ! regarde !
en voilà un beau !
et j'approche mon seau
(en plastique)
orange et pratique

*

dans la nuit qui dévale
la voiture rouge roule
à l'arrière je veille
échappée irréaliste
des lucioles de la ville

Jean-Marc Sourdillon

Tirer son épingle du jeu

Toute sa vie ce qu'il a voulu
c'est atteindre l'instant du hors-jeu,
juste l'élan qui nous fait franchir la ligne
- son suspens dans le coup strident du sifflet.
Alors tout s'arrête, disait-il,
et tu deviens
le ballon
s'élevant
dans l'espace

Maud Thiria

nu à nu dans la mêlée

tu es une échappée tu le sais bien au fond
échappée du bocal
échappée du terrier
échappée rescapée de ce qui te retient
le bancal t'appartient et tous ceux décalés
de ton espèce espace mental démantelé
les dérangés les défaites les démembrés
ceux qui s'encordent par ponts de chair
leurs ligaments d'argile sur une terre délabrée
connus seuls reconnus par un complément d'âme
de cette âme brisée de cette cloche fêlée
ceux nés d'un faux départ à sans cesse dépasser
dans le surcroît des heures
un hors-jeu de la vie
un hors-soi un hors-sol
solitaires échappés dansant leur corps à corps
nu à nu réunis dans la mêlée

Milène Tournier

J'ai créé le langage avec mon corps pendant 25 kilomètres aujourd'hui

A noir, e blanc, i rouge, u vert, o bleu,
J'ai créé le langage avec mon corps pendant 25 kilomètres aujourd'hui
Le langage, la maison qui n'existe pas, mais qu'on voit tous.
Langage, l'immeuble enflammé.
Les mille faux départ ont essoufflé pour vrai les cent poitrines.
Le un par un des mots de l'enfance, qui tombaient sur les choses
Le ciel avait des airs de jeune homme débraillé
Qui vient déjeuner chez sa mère où tout sent bon, sent vieux et bon.
Langage, de grand-organiser bazar.
Et mettre mêmes chaussures aux pieds différents.
Les panneaux d'affichage de gare avaient des airs de paniers de baskets.
Langage, un bail des baux. Des baux aussi dans le désert.
L'amour a disparu.
Je marche je cherche.
C'est un trou de verdure.
Un trou collectif.
Langage, dire chaise, dire oiseau.
Et être le point fixe du roulis.
La corneille avait des airs acharnés.
Le langage sa portée infinie, de chiots qui font des chiots.
Et visage, le trait d'un seul trait que seul un psychopathe peut tracer.
Les nuages avaient des airs de sac de ciment.
Et les porcelaines, des airs de camions.
Le Père Noël photographiait l'été.
Les lèvres veulent quelque chose des pierres.
La dame devant moi recopiait le dragon. Et je recopiais la dame.
Je marche, ça sert à marcher.
Langage, la trace enthousiaste.
D'y écrire et d'y vivre.
D'y écrire et d'y vivre.
Je marche, je ne veux jamais être piégée.

<https://www.youtube.com/watch?v=LTfnXDUeFhI>

Charley Val

Dans un état d'intense chaleur,
on lutte dans les draps de l'insomnie.
Le cœur panique à bout de course.

Étrangement
la crainte d'être hors-jeu
ou de ne pas connaître les jours heureux
ne traverse plus mon esprit qui voyage alors
de manière tentaculaire.

Seule la lenteur des nuits
court comme un jeune soleil
qui s'échappe d'un taureau d'airain.

Dans une profonde vallée épineuse
encombrée d'une masse de feuillages translucides
soudain d'une façon ineffable la fièvre est tombée
car je sais que le ciel peut être clément.

Adeline Yzac

c'est grande prouesse
belle échappée
et joie non feinte
que d'aller aux oronges
il suffit de courir
vers les grands bois
à deux pas de ma maison
il suffit de s'encorder
aux mots du chemin
et voici les belles
toutes en jambes
danseuses
au ciel de la bouche

Mary-Laure Zoss

décembre

ici monter raide

vers le premier rural ;

passé le contour,

verglas, souillures grasses - purin ou huile de moteur ;

au vent et à la neige

bâches, caisses vides ;

le tout-venant agricole garé sur les bords ;

d'un coup s'éclairent

- un tube led au fond, sous la charpente galvanisée,

les parois de paille ;

s'y enclot,

fruit de lumière safran,

le crépuscule d'hiver

qu'on se presse de cueillir ;

échappée d'un jour dans l'odeur du foin,

la buée des lucarnes et

le mufler des bêtes

- ici bien réel le souffle du monde

NOTICES BIO-BIBLIOGRAPHIQUES

Joëlle Abed a séjourné une partie de son enfance et de son adolescence à Djibouti. Son retour en France, dans la capitale, est vécu comme un exil. Psychanalyste et poète, la frontière entre ces deux espaces est devenue chez elle de plus en plus ténue, au fil du temps. Une quinzaine de titres dont : *Lieux du tremble* (Prix Max-Pol-Fouchet, Préface Vénus Khoury-Ghata, L'Âge d'Homme, 1990), *Icônes de la pluie* (Robert Subtil Éditeur-Colporteur, avec des encres de Philippe de Boissy, 1996), *Comment va-t-on expliquer ça aux hommes* (livre peint avec Anne Slacik, tirage limité, 2002), *Puisque je suis de l'eau* (Prix des Trouvères, Editions Henry, 2021)

Marie Alloy, née en 1951 près de Douai, (ville de Marceline Desbordes-Valmore, de Corot, et où Arthur Rimbaud a écrit ses *Cahiers de Douai*), s'est nourrie de poésie et de peinture dès l'enfance. Elle poursuit sans cesse leur union avec l'édition de poésie et de livres d'artiste dans sa maison *Le Silence qui roule*. Peintre et graveur, elle fait de la création artistique son centre vital, en un travail quotidien. Elle écrit également son journal en poèmes depuis des années ; quelques-uns sont parus en revues. Des recueils ont été édités comme *La couleur manquante* (Le Bateau Fantôme), *L'Humus et la lumière* (Al Manar), *Cette lumière qui peint le monde* (l'Herbe qui tremble), *L'Empreinte du visible* (Al Manar), *Un chemin d'enfance, autour de Corot* (Invénit), *Taille douce incisive* (Wigwam) et en 2022 *Ciel de pierre*, poèmes (Les Lieux-Dits éditions). Son site : www.lesilencequiroule.com

Jacques Ancet, né en 1942, est l'auteur d'une très abondante œuvre de poésie, de prose, d'essai et de traduction (de littérature espagnole). Son travail poétique et ses traductions ont été récompensés à plusieurs reprises (entre autres, prix Apollinaire 2009, prix Roger-Caillois de la traduction 2016, Prix Kowalski des Lycéens, 2019). Ses dernières publications (en poésie) : *Quelque chose comme un cri* (Po&psy "in extenso"/Erès, 2017, tweets), *Voir venir, Laisser dire* (La Rumeur libre, 2018, poèmes), et *les oiseaux* (Voix d'encre, 2019), *la vie, malgré* (Lettres Vives, 2020), *Perdre les traces* (La rumeur libre, 2021), *Zone franche* (Tarabuste, 2022), *Un léger désespoir* (Al Manar, 2023), *Le ciel sur la vitre* (peintures de Guy Calamusa, Le Réalgar, 2023).

Silvaine Arabo a publié à ce jour plus de quarante recueils de poèmes (1967-2022) – essentiellement chez Rafael de Surtis, Guy Chambelland, Editinter, La Bartavelle-Éditeur, Encres Vives... – ainsi que quatre livres d'aphorismes, deux essais et des livres d'art. Publications également dans de nombreuses revues de poésie, françaises et étrangères. On la retrouve dans une dizaine d'anthologies. Sa poésie a été traduite en anglais, espagnol, hindi, roumain et tchèque. On peut écouter des poèmes de Silvaine Arabo sur You Tube, accompagnés de musique (Michel Allain) et de montages photos. Plasticienne, elle a exposé à Paris, en province et à l'étranger (Chine, Japon) où elle a remporté plusieurs Prix d'honneur (expo franco-japonaise, Orangerie du Sénat, Paris, 2001 ; Japon : Amagasaki : Temples du

quartier de Teramachi ; Naha : Musée des Beaux-Arts ; Nikko : Tamozawa Imperial Villa Memorial Park, 2008).

Plusieurs ouvrages de photos ainsi que ses huiles, dessins, encres et collages ont été publiés. Elle a créé en 2001 la revue "de poésie d'art et de réflexion" *Saraswati* ainsi que, sur internet, en 2007, le site : « Animaux...les longs calvaires ».

Alexis Bardini (Sébastien Minaux), né en 1975, vit actuellement à La Rochelle. Il a notamment publié : *Une épiphanie* (Gallimard), *Le vent qui porte les pollens* (Corlevour), *Ressacs* (Gallimard, à venir).

Facebook : Sébastien Minaux

Instagram : sebastienminaux_alexisbardini

Née en 1976 en Espagne, de père italien et de mère argentine, **Samantha Barendson** vit actuellement en France, à Lyon.

Dernièrement, elle a publié un recueil de poésie, *50*, avec Estelle Fenzy (La boucherie littéraire, 2022) et un roman, *Virgule* (éditions de l'Attente, 2023).

www.samantha-barendson.com

Jean-Marc Barrier Entre montagne et mer, il aime écrire et dessiner, faire des livres avec des amis. Il anime un atelier *La table d'écriture* et co-anime l'émission *Les arpenteurs poétiques* sur Radio Pays d'Hérault. Derniers livres parus : *La nuit élastique*, *Virga*, *Ailleurs debout* et *La rue infinie*, aux éditions Phloème, et *Noir estran* aux éditions La tête à l'envers. Ses poèmes ont été traduits et édités en roumain, croate, russe, italien et en anglais.

<https://jeanmarcbarrier.fr>

Stéphane Bataillon, né en 1975 à Montreuil (France) est poète et journaliste. Il a fondé les revues numériques *Gustave* et *Gustave junior*, dédiées à la poésie contemporaine. Ses recueils, *Où nos ombres s'épousent* (2010), *Les terres rares* (2015), *Contre la nuit* (2019) et le dernier, *Permettre aux étoiles* (2024) sont publiés aux éditions Bruno Doucey. Son site www.stephanebataillon.com rassemble ses travaux.

Albertine Benedetto est née au XXe siècle. Elle vit à Hyères dans le sud de la France. Elle anime une association artistique. Son dernier livre publié : *Sous le signe des oiseaux*, PVST ?, Nice, 2021.

À paraître prochainement : *Mémoires du Rhin* en collaboration avec Eva-Maria Berg, ouvrage en bilingue français-allemand. Site : www.liberlibra.com

Marilyne Bertoncini, née en France, vit actuellement à Nice dans le sud. Elle écrit, traduit, fait des photos, anime des rencontres et des ateliers d'écriture avec son association *Embarquement Poétique* et son site jeuidesmots.com. Elle a récemment publié des poèmes bilingues - *Scatti di luce/instantanés de lumière*, avec Alma Saporito sur les photos de

Francesco Gallieri (PVST 2023), un livre de photos avec ses poèmes et ceux de Ghislaine Lejard : *A Fleur de bitume, itinéraires urbains* (Les Lieux-Dits, 2024) et la traduction du recueil *Papillon* de la poète japonaise Mari Kashiwagi sort en juin 2024 (Atelier du Grand Tétrás) - Elle a aussi récemment publié un conte, *La Plume d'Ange* (éd. Chemins de plume, 2022).

<http://minotaura.unblog.fr/>

Clément Bollenot, né en 1988, vit actuellement à Lyon. Il a notamment publié *Demain incertain* (Gros Textes), *Non-lieu* (L'Ail des ours) et *Ici l'horizon* (Le Chat polaire).

<https://clementbollenot.fr/>

Yves-Jacques Bouin : comédien, metteur en scène et poète. Vit à Dijon après 27 ans à Paris. Consacre une grande partie de son art aux lectures publiques et à la création de spectacles poétiques. A créé l'association la VOix des MOts en 2002, au sein de laquelle il a dirigé le festival littéraire temps de paroles et la manifestation TèmPoésie. Modération de nombreux éditeurs et poètes pour fêter le Printemps des Poètes en avril 2022, mars 2023 et 2024. Chroniqueur pour la revue Décharge – Des voix venues d'ailleurs. A notamment publié : *Un Bouin, c'est tout* (Ed. l'Improviste, 2013), *Je crois que tout n'est pas fini, je vole* (Ed. Rhubarbe, 2014), *Une passée de paroles* (Ed. Mazette, 1997, réédition 2016), *Petites douceurs* (Ed. l'Atelier des Noyers, 2022), *Pour disparaître à la surface de moi-même* (Ed. Les Lieux-Dits, 2023).

<http://m-e-l.fr/yves-jacques-bouin,ec,470>

<https://vimeo.com/channels/bouinventaire/>

Julien Bucci, né en 1976, vit actuellement à Lille. Il a notamment publié :

Fil de Line, éd. Bel et Bien, collection Écritures Théâtrales d'Enfance, 2023

Au vert au vent dans l'instant, éd. La Chouette imprévue, 2022

Prends ces mots pour tenir, éd. La Boucherie littéraire. Coll. Sur le billot, 2022

www.corps-texte.com

Luminitza C. Tigirlas, d'origine roumaine, née en Moldova orientale, est une survivante de l'assimilation linguistique dans l'URSS. Docteure en psychopathologie, psychanalyste trilingue à Montpellier. Livres de poésie : *Le dernier cerceau ardent* ; *Par l'aiguille du sel* ; *Ici à nous perdre* ; *Noyer au rêve* ; *Eau prisonnière* ; *Foherion* ; *Nuage lenticulaire* ; fiction : *Le Pli des leurres* ; essais : *Fileuse de l'invisible—Marina Tsvetaeva* ; *Avec Lucian Blaga, poète de l'autre mémoire* ; *Rilke-poème. Élané dans l'asphère*.

Née en 1974, **Valérie Canat de Chizy** vit à Lyon. La poésie est pour elle un moyen d'explorer et de dépasser la bulle du silence et de se sentir reliée au monde. Depuis 2006, elle a publié une vingtaine de recueils de poèmes et deux récits. Elle collabore à la revue *Verso* et au site *Terre à ciel*. Ses dernières publications : *Les mots dessinent les lèvres* (Ed. Les lieux dits, 2021), *caché dévoilé* (Jacques André éditeur, 2019), *Nuit* (avec des encres de Colette Reydet,

Ed. Ce qui reste, 2018), *l'écriture la vie* (Le Petit Rameur, 2017), *Je murmure au lilas (que j'aime)*, (Ed. Henry, 2016), *La clarté jaune du soleil* (Les éditions du Petit Flou, 2016), *Poetry* (Jacques André éditeur, 2015), *La langue des oiseaux* (Ed. Henry, 2023).

Judith Chavanne, enseignante, est membre du jury du Premier recueil. Elle a fait paraître dix recueils de poèmes. Le dernier recueil, *De mémoire et de vent*, a obtenu le prix Ivan Goll. Elle est aussi l'auteur d'un essai sur Philippe Jaccottet, *Philippe Jaccottet, une poétique de l'ouverture*, éditions Seli Arslan, 2003.

Né en 1977 dans les Alpes, **François Coudray** vit et travaille actuellement en Turquie après une dizaine d'années passées aux Philippines puis en Uruguay. Il est l'auteur d'une dizaine de livres de poésie. Ses projets l'engagent à faire dialoguer, en français et dans d'autres langues, écriture et arts plastiques, mais aussi musique et arts de la scène. Il collabore régulièrement comme auteur, traducteur ou chroniqueur, à plusieurs revues littéraires. Ses dernières publications : *ça veut dire quoi partir* (Alcyone, 2022), *on se retrouvait avec (nos corps)* (La tête à l'envers, 2021).

<https://www.printempsdespoetes.com/Francois-Coudray>

<http://www.m-e-l.fr/,ec,1179>

Ariane Dreyfus, née en 1958, vit actuellement en Seine St Denis.

Elle a notamment publié *La terre voudrait recommencer* (Flammarion, 2010, livre très inspiré par l'univers du cirque), *Le dernier livre des enfants* (Flammarion, 2016), *Nous nous attendons* suivi de *Iris, c'est votre bleu* (Poésie/Gallimard, 2023).

Chantal Dupuy-Dunier, née en 1949, vit actuellement en Auvergne (France). Elle a publié une trentaine d'ouvrages dont *Mille grues de papier* (Flammarion), *Cronce en corps* (Les Lieux Dits), et récemment *Parenthèses* (Henry/La Rumeur libre).

chantal.dupuy-dunier.fr

Sylvie Durbec, née à Marseille, vit à Colombier, dans le Gard.

Derniers recueils publiés : *Carrés* (éditions Fai Fioc, 2021), *Un été glacé* (Lieux-Dits, 2023).

Réédition de *Marseille éclats et quartiers* aux éditions Jacques Brémond.

La lessive de la Folie, cordel publié par Isabelle Baudalet pour L'Eau tissée des Lavoires en été 2023.

Étienne Faure, né en 1960, vit et travaille à Paris. Dernières publications : *Vol en V*, Gallimard, 2022, prix Alain Bosquet 2022, prix de l'Académie française François Coppée 2023 ; *Et puis prendre l'air*, poèmes en prose, Gallimard, 2020 ; *Tête en bas*, poèmes, Gallimard, 2018, prix Max Jacob 2019 ; *Ciné-plage*, Champ Vallon, 2015.

Stéphanie Ferrat est née en 1972 et vit à Ampus dans le sud de la France. Plasticienne et poète, elle s'occupe également d'une petite maison d'édition : les mains. Elle a notamment publié : *Caisson*, *Caillot* et *Côté ciel* (Ed. La Lettre volée, 2009, 2013 et 2019), *Réceptacle* (Ed. Fissile, 2009), *Roncier* (Atelier La Feugraie, 2014). Son travail est représenté par la galerie Univer/ Colette Colla (Paris).

<https://www.stephanieferrat.fr/>

Née en 1956, **Odile Fix** vit en Haute-Auvergne dans le massif du Cantal. Outre de nombreux livres d'artistes, comme poète et/ou plasticienne, Odile Fix a publié plusieurs recueils en édition courante. Elle crée en 2008 les éditions du frau. Ses dernières publications : *L'étiage des bêtes* (Musimot, 2021), *ne s'agrège* (Les lieux-dits, 2021), *Seuils* (Brin e& E Éditeurs, 2020), *Pierre d'un jour* (Le port a jauni, 2020), *Scander un peu* (Gros Textes, 2019).

<https://odile-fix.jimdofree.com/>

<https://editions-du-frau.jimdofree.com/>

Gaëlle Fonlupt, née à Albertville en 1980, vit actuellement à Montpellier. Elle a notamment publié *À la chaux de nos silences* paru aux éditions de Corlevour en janvier 2023 (sélections Apollinaire découverte, Ganzo Révélation et Max Jacob découverte). Elle traduit la poésie de Ron Rash (*Réveiller les morts*, à paraître en mars 2024 aux éditions de Corlevour).

Romain Fustier, né en 1977, vit actuellement à Montluçon, où il anime la revue Contre-allées avec Amandine Marembert. Il a publié récemment *Toutes ces bêtes autour* (Les Lieux-Dits) et *Terre-mer* (Éditions du Cygne).

<https://www.m-e-l.fr/romain-fustier,ec,1550>

Réginald Gaillard, né à Béthune en 1972, vit entre Paris et Bruxelles. Il a fondé la revue NUNC et les Éditions Corlevour. Il a publié plusieurs recueil chez Ad Solem *L'attente de la tour* (2013), *L'Échelle invisible* (2015), *Hospitalité des gouffres* (2020), *Vider la tête* (livre pauvre, 2021) et un roman, *La Partition intérieure* (Le Rocher, 2017). Il a lancé, en octobre 2023, une nouvelle revue, la forge.

www.editions-corlevour.com

<https://editions-corlevour.com/catalogue/boutique/revue-la-forge/>

Née en 1971, **Albane Gellé** vit à Chênehutte (Pays de la Loire). Elle est l'auteure d'une abondante œuvre poétique. Prix des découvreurs 2003. Ses dernières publications : *Cher arbre* (Éd. Esperluète), *Équilibriste de passage* (Ed. Castor Astral, 2022), *Mille mercis* (Ed. B.O.D.), *Cheval Chevaux* (Jacques Brémond Ed. 2022), *Brouillard, mais ça se dissipera* (Ed. Le Petit Flou, 2023 et Esperluète, 2024), *Marche dans la nuit* (Éd. Esperluète, 2023), *Poèmes derrière l'horizon* (Ed. Backland, 2023), *Voir les merveilles* (Éd. L'Atelier des Noyers, 2024), *Abécédaire de gratitude*, livre en duo avec Patrick Dubost (Éd. Lanskine, 2024). Son site :

www.albanegelle.com

<https://www.printempsdespoetes.com/Albane-Gelle>

Née à St-Etienne, **Élisabeth Granjon** a souvent cherché la lumière ailleurs, à travers les livres, les rêves et les voyages. Elle vit aujourd'hui à Lyon, écrit partout - de la poésie, des nouvelles et du théâtre. Ses textes sont publiés par différents éditeurs et elle participe à des revues et anthologies. Elle aurait adoré maîtriser tous les dialectes du monde mais le français reste sa seule langue d'expression. *Ma voix silence*, son dernier recueil poétique paru à La Rumeur Libre édition, aborde justement cette difficulté à se comprendre par-delà les langues.

Luce Guilbaud est peintre et poète. Auteur d'une œuvre abondante, écrivant tour à tour pour adultes et enfants, illustrant ses propres ouvrages et ceux d'autres poètes. Prix Yves Cosson de poésie 2018. Ses dernières parutions : *Demain l'instant du large* (Lanskine 2017), *Débordé pourpre* (Les lieux dits éd. Collages Sylvie Turpin), *Où la chambre d'enfant* (Tarabuste 2020), *Perspective flottante* (vignettes V. Rougier 2021), *Qui va avec ailes* (Les carnets du dessert de lune, prix Versele 2019), *Mourir enfin d'amour* (Al Manar éd. 2021), *Sourire de lune* (Les carnets du dessert de lune, jeunesse 2022), *La Perte que j'habite* (Les Lieux-Dits, 2023).

Georges Guillain vit à Boulogne-sur-Mer où il dirige l'Association Les Découvreurs et organise depuis maintenant plus de 25 ans le Prix des Découvreurs. Ancien collaborateur de la Quinzaine Littéraire, il dispose maintenant de son propre blog (<http://lesdecouvreurs2.blogspot.fr/>) à travers lequel il tente d'élargir, notamment en direction des publics scolaires, la compréhension des formes d'écriture contemporaines. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages parmi lesquels on retiendra : *Compris dans le paysage* (Potentille, 2010), *avec la terre au bout* (Atelier La Feugraie, 2011), *parmi tout ce qui renverse* (Le Castor Astral, 2017) ainsi que *Un Bouquet pour les morts* (2018, aux éditions LD).

Sabine Huynh, née en 1972, vit actuellement à Tel Aviv. Elle est écrivain et traductrice littéraire. Elle a notamment publié *Elvis à la radio* (roman, éditions Maurice Nadeau, 2022 - Prix Jean-Jacques Rousseau 2023 et Prix de la littérature de l'exil 2023), *Kvar lo* (poésie, éditions Æncrages & Co, 2019 - Prix de poésie du CoPo) et *Les colibris à reculons* (poésie, éditions Voix d'encre, 2013). Elle traduit de la poésie américaine et anglaise et travaille à son troisième roman, en attendant la parution de *Herbyers* (poésie, Backland éditions, 2024) et de *Prendre la mer - 60 sonnets pour les Boat People* (poésie, éditions Bruno Doucey, 2024).
www.sabinehuynh.com

Anna Jouy est née en 1956 en Suisse romande. Elle est l'auteure d'une abondante œuvre explorant les genres de la poésie, du roman mais aussi de la chanson et du spectacle, qu'elle met régulièrement en scène. Elle a notamment publié : *De feuilles qu'une fois* (Ed. Alcyone 2021) *Ruban* (co écrit avec V. Harkness, Ed. Rhubarbe 2021), *Une enveloppe silencieuse* (Ed. Alcyone 2024) et deux romans *Filière de femmes* (Éd. Sans Escale 2022) *Goétie* (Ed. Ardavena 2024)
www.jouyanna.ch

Claire Lajus est poète, traductrice du turc, créatrice et animatrice de la revue en ligne *Ayna*, promouvant la poésie turque contemporaine (www.revueayna.com).

Elle enseigne actuellement le français et la traductologie à l'Université d'Istanbul, Turquie.

Elle écrit essentiellement de la poésie, mais aussi des nouvelles et un roman est en cours d'écriture. Ses poèmes ont été publiés dans diverses revues. Elle a publié *L'Ombre remue*, La Crypte, 2018 ; *Aux Aguets*, coll. Levée d'ancre, L'Harmattan 2020. *Une Traversée*, éditions Marsa, 2023. *Aperçus indisponibles* est à paraître chez la Crypte en mars 2024.

Cédric Le Penven, né en 1980, vit actuellement près des gorges de l'Aveyron. Il écrit, enseigne, s'occupe de ses arbres fruitiers et de ses abeilles, et aime ses proches. Dernières publications aux éditions Unes : *Verger* (2019), *Un sol trop fertile* (2020), *Journal de Diogène* (2022).

Isabelle Lévesque tient une chronique de poésie pour *Quinzaines* (*La Nouvelle Quinzaine littéraire*) et collabore à plusieurs revues de poésie.

Elle a reçu en 2018 le prix International de Poésie Francophone Yvan Goll pour *Voltige !* paru aux éditions L'Herbe qui tremble où elle a publié plusieurs livres depuis 2015, dont, *Je souffle, et rien.*, en 2022. En 2023, *La troisième voix*, avec Pierre Dhainaut a été éditée aux éditions L'Herbe qui tremble.

Deux livres paraîtront en 2024.

[Isabelle Lévesque — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Isabelle_L%C3%A9vesque)

[L'herbe qui tremble - Isabelle Lévesque \(lherbequitremble.fr\)](http://lherbequitremble.fr)

Béatrice Machet, née en 1958, vit dans le Var le plus souvent, et aux USA moins longtemps.

A publié récemment : *TOURNER*, petit précis de rotation aux éditions Tarmac. À paraître en 2024 : *RAFALES* aux éditions Lanskine. Site à visiter : beatricemachet.fr

Amandine Marembert vit à Montluçon, dans le centre de la France, où elle enseigne le français. Elle a publié des livres de poèmes chez différents éditeurs/trices, dont *Toboggans des maisons* (L'Idée bleue/Cadex, 2009), *Un petit garçon un peu silencieux* et *Les cerises ne sont pas des lèvres* (Al Manar, 2010, 2014), *Et s'il ne parlait pas ?* et *Né sans un cri* (Les arêtes, 2013 prix Jean Follain ; 2016, prix des Découvreurs 2018), *Les gestes du linge*, *Les gestes du jardin* et *Les gestes de la cuisine* (éditions Esperluète, 2014, 2020, 2022), *C'est des poèmes ?* (Cadex, 2016), *Les couleurs du jardin* (L'ail des ours, 2023), *Luca(r)nes* (L'Atelier du Hanneton, 2023), *Valériane* (L'Atelier des Noyers, 2023). Ses poèmes dialoguent souvent avec les dessins de Valérie Linder (elles ont publié treize livres ensemble).

Né en 1977, **Samuel Martin-Boche** vit à Nevers (Nièvre). Tard venu à l'écriture, après des années de lectures formatrices, il a fait paraître plusieurs publications discrètes et singulières, dont *La ballade de Ridgeway Street* (Polder 186, Décharge/ Gros Textes : <https://www.dechargelarevue.com/Polder-186.html>), ainsi que deux recueils de haïkus

(*Oiseaux de passage*, éd. Henry et *Chemins de l'arbre*, éd. du Petit Pois). Présent dans une vingtaine de revues et anthologies.

Cédric Merland, né en 1973, vit actuellement à Chartres.

Il a notamment publié trois recueils de poèmes: *Là où les ombres*, *Seuls les vents* et *Même si*, tous parus aux éditions de L'Aigrette.

Simone Molina est née à Alger. Son écriture est traversée par le hors-temps du désir et de l'effroi. Sa rencontre avec Eugène Guillevic a été déterminante dans son parcours de poète. Elle donne des lectures et anime des ateliers d'écriture. Elle travaille avec des musiciens, plasticiens, cinéastes. Elle a publié des recueils et des livres d'artistes avec des peintres, photographes et graveurs. Elle a enseigné en Europe, au Maghreb et en Chine et publié de nombreux articles sur l'articulation entre traumatisme et création.

Principaux recueils : *Voile blanche sur fond d'écran* et *L'Indien au-delà des Miroirs*, Ed. la Tête à l'Envers. *Cantate*, *Danseuse de Go*, *Escales*, et *Sarabande* Ed des Rues et des Bois, *Magie d'Olinda* Ed Musimot. Essai : *Archives incandescentes : écrire, entre la psychanalyse, l'Histoire et le politique*, préfacé par l'historien Benjamin Stora.

<https://simone-molina.fr/>

<https://www.facebook.com/simonemolina84/>

Guylaine Monnier est enseignante et poète, elle est originaire du Sud de la France et vit aujourd'hui à Paris. Elle publie volontiers dans des revues littéraires et a notamment publié *Un jour demain* (éditions Pupilles Vagabondes) et *Albums* (Daïmon).

Elle édite la revue RADICAL(E) et affectionne une poésie visuelle ou performative. Par le passé, commissaire d'exposition, elle s'est intéressée à la création artistique transmédiées (Centre Pompidou).

www.gmonnier.com

Orianne Papin vit actuellement à Moret-sur-Loing (région Île-de-France). Ses publications : *C'était pour du beurre* (Éditions Bruno Doucey, 2024), *Je veux te connaître* (Éditions de l'Aigrette, 2023), *Poste restante* (coédition Décharge/Gros Textes, 2020).

Se relier : Instagram : www.instagram.com/oriannepapin

Site : <https://oriannepapin-83.websself.net/>

Thierry Pérémarti est un poète franco-américain vivant aux États-Unis, à Dallas (Texas). Il a publié dernièrement *Terlingua* (Phloème, 2022), *De nuits en nous nous n'avons plus* (Douro, 2023) et *Un jour plus loin dans le jour* (Les Carnets du dessert de lune, 2024).

www.thierryperemarti.com

Coralie Poch est née en 1985 dans les Pyrénées Orientales. Elle explore l'invisible et tente de dire la puissance et la beauté du vivant dans ses poèmes, elle recherche toujours une liberté essentielle par l'écriture. Elle a publié à ce jour un feuillet intitulé *Le bruit des cailloux* et son premier recueil *Tailler sa flèche* a reçu la mention spéciale du prix Arthur Rimbaud décerné par la maison de poésie de Paris. Dernièrement, une quinzaine de poèmes ont paru dans la revue la forge (numéro 2). On peut lire un bel article d'Annie Estève sur le site Le recours au poème à propos du recueil *Tailler sa flèche*.

Né en 1984 dans la banlieue parisienne, **Grégory Rateau** a beaucoup bourlingué avant de poser ses valises en Roumanie où il dirige un média. Poète, écrivain, scénariste, il a publié plusieurs recueils dont son dernier ouvrage très remarqué (*Europe, Esprit, Poezibao, En attendant Nadeau, Les Lettres françaises...*), *Imprécations nocturnes* chez Conspiration Editions (Prix Amélie Murat 2023 et sélectionné au Prix Robert Ganzo du Festival Etonnants voyageurs). Il a également écrit un premier roman, *Noir de soleil*, chez Maurice Nadeau (sélectionné au prix France Liban 2020 et au Prix Ulysse du premier roman) et un nouveau devrait paraître courant 2024. Il lit sa poésie sur scène invité dans des Festivals, par les Maisons de la poésie, les Instituts. En seulement deux ans, sa poésie a été diffusée et traduite dans plus d'une quarantaine de revues.

Clara Regy, née en 1959 près de la Loire, vit aujourd'hui en Bretagne, lit beaucoup de poésie, en écrit aussi, en 2022 a publié *Blanc*, Edition Henry et *Construire*, Edition Rhubarbe, enseigne le français, participe à la Revue *Terre à ciel*, aime rire et « rencontrer les gens ».

Né en 1942, **Richard Rognet** vit à Dommartin-lès-Remiremont, dans les Vosges. Auteur d'une œuvre abondante, maintes fois saluée par des prix (dont le Prix Charles-Vildrac 1978, le Prix Louise-Labé 1985, le Prix Max-Jacob 1989, le Prix Théophile-Gautier 1993, le Prix Guillaume-Apollinaire 1997, le Grand Prix de Poésie de la Société des Gens de Lettres 2002...), il est aujourd'hui reconnu comme un des poètes majeurs de sa génération. Ses dernières publications : *Élégies pour le temps de vivre* (Ed. Gallimard, 2012), *Dans les méandres des saisons* (Ed. Gallimard, 2014), *Les Frôlements infinis du monde* (Ed. Gallimard, 2018), *La Jambe coupée d'Arthur Rimbaud* (Ed. L'Herbe qui tremble, 2020), *Le Porteur de nuages* (Ed. de Corlevour, 2022), *Dans un nid de flammes* (Ed. L'Herbe qui tremble, 2023), *Patienter sous les nuages* (Gallimard, 2024).

James Sacré est né en 1939 en Vendée, où il passe son enfance à la ferme parentale. Longtemps enseignant dans une université du Massachusetts (Smith College), aux États-Unis, il vit désormais à Montpellier. Auteur d'une œuvre poétique abondante, principalement publiée chez Tarabuste, Obsidiane et aux éditions André Dimanche, il est aujourd'hui reconnu comme l'un des poètes les plus importants de sa génération. Ses dernières publications : *Figures qui bougent un peu* (Éd. Gallimard, 2016), *Figures de silences* (Ed. Tarabuste, 2018, Prix Théophile-Gautier de l'Académie française et Prix Roger-Kowalski), *Sans*

place et *Je s'en va* (avec Antoine Emaz, Ed. Méridiennes, 2019), *Quel tissu se déchire* (Ed.Tarabuste, 2020), *Broussaille de bleus* (avec des dessins de Jacquie Barral, Le Réalgar, 2021), *Figures de solitudes* (Tarabuste, 2022), *Brouettes* (avec des dessins d'Yvon Vey, Obsidiane, 2022), *Une rencontre continuée* (Le Castor Astral Poche poésie, 2022) et *Une fin d'après-midi continuée, trois livres "marocains"*, Tarabuste, 2023, *Des animaux sont avec toi, depuis toujours* (Aencrages & Co, 2023).

<http://www.m-e-l.fr/ec,230>

Florence Saint-Roch est née en 1965 à Saint-Omer (62) où elle vit, travaille et écrit. Si elle a un doctorat, une agrégation, point trop n'en faut car elle aime voyager léger, et écrire, c'est partir, toujours, en exploration. Elle est l'auteure de nombreux recueils de poèmes dont *Le Sens du vent* (Tarabuste, 2015), *Embarque* (Les Venterniers, 2017), *Rouge peau rouge* (Le Castor Astral, 2021) et *Préparer le ciel* (Les Lieux-Dits, 2023). *Courir avec Lucy* (2022) précède, aux éditions inventit, *La Dame de Renancourt, Mesures du féminin* (2023).

Pauline Sauveur, née en 1971, vit et travaille en région Centre. Elle mêle écriture, installation et photographie dans des projets hybrides. Ses livres sont publiés en littérature générale et jeunesse. Ses projets ont parfois des noms curieux : *Le petit déjeuner, Les chaises sont des fenêtres comme les autres, Bruissements intimes...*

Sa première pièce, *Presqu'il-e* (sur la transition de genre, sous la forme d'un dialogue intérieur entre *il* et *elle*) sera publiée en 2024. Pour ses ouvrages précédents on trouve notamment : *Les artistes ont-ils un corps ?* (collectif, éd. Monstrograph, 2022), *Les yeux brodés* (coll. Marges, éd. Jacques Flament, 2018), *Deviens ce que tu es* (coll. Images & Mots – éd. Jacques Flament, 2017), *Le drôle de Chat qui mord* (illustration Giovanna Gazzi, éd. La souris qui raconte - jeunesse, 2017), *Le salon aux cerises* et *On attend* (co-auteurice Laurence Bernard, éd. Mille univers, 2013).

Né en 1961, **Jean Marc Sourdillon** vit à Poissy dans la région parisienne. Il est l'auteur d'une œuvre de poésie et de prose (essais, nouvelles). Il est également traducteur (de Maria Zambrano) et spécialiste de poésie contemporaine (en particulier de Philippe Jaccottet). Ses dernières publications : *En vue de naître* (L'Arrière-pays, 2017), *La vie discontinuée* (La part commune, 2017), *L'unique réponse* (Gallimard, 2020), *Aller vers* (Gallimard 2023).

<https://jeanmarcsourdillon.wordpress.com>

Poète et artiste née à Paris en 1973, **Maud Thiria** interroge le rapport du corps au paysage par des interventions à l'École d'Architecture de Paris La Villette (séminaire « Architecture, Milieu et Paysage »), et par des expérimentations le long du littoral, autour des falaises et des phénomènes rocheux, en tant que résidente à la Factorie – Maison de poésie de Normandie et comme lauréate des Mondes nouveaux du Ministère de la Culture en 2022. Elle travaille également sur l'empêchement à la parole en animant des ateliers d'écriture en milieux urbains fermés (hôpital, prison). Elle a publié six livres de poésie, *Mesure au vide*

(éditions Æncrages & Co, 2017), *Blockhaus* (éditions Æncrages & Co, 2020, Prix international de poésie Yvan Goll), *Trouée* (éditions LansKine, 2022, Prix René Leynaud), *Au bout du fil* (éditions Musimot, 2022), *Falaise au ventre* (Bourse Gina Chenouard, éditions LansKine, 2023) et des errantes (éditions LansKine, 2024). Elle participe également à une vingtaine de revues, des anthologies et des livres d'artistes.

Ses sites : poésie <https://maudthiria.com/> et traces <https://thiriavinconblog.wordpress.com/>

Milène Tournier est née en 1988 à Nice. Elle est poétesse, dramaturge et docteure en études théâtrales de l'université Sorbonne Nouvelle où elle a soutenu une thèse sur les « Figures de l'impudeur : dire, écrire jouer l'intime 1976-2016 ». Elle aime parcourir les villes, Paris est son terrain de jeu, la marche sa principale source de création. Elle réalise ainsi des vidéo-poèmes disponibles sur les réseaux sociaux où elle explore le lien entre les images et l'écriture. Parmi ses derniers titres, en poésie : *Poèmes d'époque* (Éditions Polder, 2019), *L'autre jour* (Éditions Lurlure, 2020), *Je t'aime comme* et *Se coltiner grandir* (Éditions Lurlure, 2022), *Ce que m'a soufflé la ville* (Éditions Castor Astral, 2023).

<https://www.printempsdespoetes.com/Milene-Tournier>

<https://www.youtube.com/c/MileneTournier/about>

Charley Val est né en 1990. Il a réalisé plusieurs livrets en édition interne dans une association. *Replié dans le temps* est un petit livre d'artiste (dessins de Odile Fix) créé pour les éditions pauvre erre en 2022.

Née à une enjambée de Lascaux, **Adeline Yzac** a gardé des chasseurs le goût du braconnage, du silence et de l'affût ; des cultivateurs, le geste de retourner la langue ; et des écrivains la joie de l'étude assidue. Remontent des mots brûlants comme des silex. Qui embrasent le papier, ouvrent sur des romans, des nouvelles, des écrits poétiques. Elle vit aujourd'hui essentiellement entre Montpellier et le Périgord. Parmi ses dernières publications, en poésie, aux éditions Musimot : *Des jours à tes côtés* (2018), *Sait-on jamais* (sur les peintures de Jean Panossian, 2018) et *En corps et en corps* (2019.. Et aux éditions Reclams : *Quò's pas per res/Pas pour rien* (avec des œuvres de Patricia Stheeman, 2022). Plus spécialement pour la jeunesse : *Comptines de la gourmandise* (illustrations d'Agnès Gourmay, Ed. de l'Hydre, 2006) et *De quelle couleur sera le bébé ?* (illustrations d'Anne Crahay, Alice éditions, 2021). Voir aussi le roman à l'écriture poétique, *Fille perdue* paru en 2021 chez La Manufacture de Livres. adelineyzac.wordpress.com

Mary-Laure Zoss vit entre Lausanne et le Valais (en Suisse). Prix de poésie C.F.-Ramuz 2006 pour son recueil, *Le noir du ciel* (Ed. Empreintes, 2007), elle a depuis publié de nombreux recueils chez Cheyne et d'autres éditeurs. Ses dernières parutions : *Au soleil, haine rouée* (Cheyne Ed., 2014), *Ceux-là qu'on maudit* (Fario, 2016), *A force d'en découdre* (Le Réalgar, 2019), *Par le raide* (Ed. du Frau, 2020), *D'ici qu'à sa perte* (Faï fioc, 2021), *Seul en son bois, dressé noir*, Fario, 2022.